



# Petit Courrier des Dames,

*Journal des Modes.*

## MODES.

On voit beaucoup de coiffures de bal qui n'ont pour ornement qu'une seule longue plume tournée en spirale, posée au sommet de la tête. Une très-jolie coiffure grecque avait le *chou* traversé par trois flèches à têtes en perles. Une rangée de perles sur le front.

— On fait des coiffures grecques dont les ornemens ne sont que de petits rubans tressés avec les cheveux ; trois rangs de ces mêmes rubans passent sur le devant.

— De jeunes personnes sont coiffées avec les cheveux entièrement relevés sur le front, deux grosses coques au sommet de la tête, une flèche traversant ces coques et une rose sur le côté.

— De jolies coiffures demi-grecques ont une fleur placée au milieu d'une des touffes de boucles qui ornent chaque côté du front.

— Les turbans à la *Moabite* se portent très-souvent avec des robes en velours.

— Aux bals on voit de charmantes robes en gaze blanche brodée en soie de couleur. Une de ces robes, semée de *pensées*, était d'un effet charmant, ainsi qu'une autre semée de petites branches de clochettes bleues.

— Dans les soirées on voit un grand nombre de robes en popeline ; il y en a de moirées. Elles ont presque toutes des mantilles en blonde.

— Des robes en étoffes sont très-jolies avec des manches courtes blanches. Ces manches sont pincées et relevées un peu au milieu par un ruban terminé par un nœud dont les bouts sont tournés de manière à retomber en serpentant beaucoup plus bas que les coudes.

— Les manches qui forment un double bouffant sont séparées au milieu par un ruban noué au milieu et à longs bouts.

— On porte aux bals beaucoup de robes en organdi ayant de jolis dessins peints en couleur. On y ménage des effets d'or qui sont très-gracieux. Nous citerons une de ces robes ayant des colonnes et feuillages verts entremêlés de petites tresses d'or.

— Les jeunes personnes portent beaucoup de robes en organdi uni ayant autour du corsage un collet carré rabattu, et orné d'une triple rangée de tulle tuyauté formant mantille sur les épaules.

— Une robe en crêpe jaune avait un semé de petits bouquets bleus brodés en argent, qui couvrait la hauteur de l'ourlet. Sur les manches, des nœuds de gaze en gaze bleue liserée d'argent.

— Une robe en velours cerise à corsage drapé, avec des manches courtes en satin blanc ; au bas des manches, des nœuds en gaze cerise.

— Une robe en crêpe blanc ayant sur les manches des bouquets de pavots séparés de manière à ce que chaque pavot tombait dans un creux et semblait faire de la manche une corbeille de fleurs ; pour coiffures des pavots assortis à ceux des manches.

— Pour toilettes de visite on voit de bien jolis chapeaux en satin cerise, ornés de bouquets de plumes cerises.

— Sur les chapeaux en velours noir on met beaucoup de plumes nuancées de deux couleurs différentes.

— On voit beaucoup de robes en velours noir, à longues manches et pélerine ou corsage montant pour visite ou promenade.



— Des petits chapeaux *bibis* en satin blanc ornés d'une seule plume, sont de très-bon ton le matin.

— Depuis quelques jours on a remarqué plusieurs douillettes en satin gris perle, portées avec des chapeaux en velours vert ou cerise, qui formaient de jolis négligés.

— Toujours force voiles de blonde autour des chapeaux. Une écharpe en blonde sur une robe en velours est du meilleur genre.

— Les écharpes se portent toujours avec un double-tour, formant collier autour du cou.

— Les Sévignés ou grosses agrafes en pierreries se portent toujours pour fixer au milieu de la poitrine les draperies d'une robe croisée. Le jais est de plus en plus à la mode.

— Au bal, quelques femmes dansent en souliers de satin noir. Plusieurs ont adopté des souliers en satin d'une couleur assortie à la garniture de la robe ou aux rubans.



## Le Café Tortoni.

« Je me hâte lentement, mon cher monsieur, c'est la devise de toute ma vie ; d'ailleurs, si j'ai mis quelque intervalle entre ma dernière notice et celle que je vous adresse aujourd'hui, ce n'est pas la faute de mon insouciance et de ma musarderie ordinaires. Ce sont des raisons plus graves qui m'ont empêché : c'est la goutte.

» Oui, monsieur, c'est la goutte qui m'a tenu cloué dans mon fauteuil de maroquin ; aussi je n'ai pu prendre ma volée, il m'a fallu m'en tenir aux consommés et aux crèmes de Dorothée (c'est ma femme de charge, pour vous servir, M. le Rédacteur), et figurez-vous qu'elle y met de l'obstination, elle n'a jamais voulu me laisser écrire. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'elle m'a apporté mon pupitre, et que je puis continuer la tâche laborieuse que je me suis imposée, pour éclairer la classe estimable des célibataires qui dépensent une bonne moitié de leur vie dans les cafés et restaurants.

» Donc ce matin, après avoir dégusté un délicieux potage racahout, après avoir écouté les commentaires de mon perruquier sur la conspiration de la rue des Prouvaires, après avoir taillé ma plume, je me demandais quel café ferait le sujet de mon article, lorsqu'entra mon ami *Graboulot*, courtier très-recommandable, qui venait me faire connaître la réponse d'une prime. « Ah ça ! qu'avez-vous donc, mon très-cher ? voilà deux jours qu'on ne vous a vu ! — Vous voyez, monsieur *Graboulot*... — Ah ! diable ! toujours cette jambe... Tant pis, tant pis !... C'est fâcheux... Nous avons fini à soixante-cinq, vingt-cinq. Prenez-vous livraison ? — Oui, tout compte fait ; j'aime mieux cela. — C'est entendu ; je vous quitte : je vais déjeuner chez Tortoni ; je veux acheter avant le cours. »

» Et M. *Graboulot* descendit quatre à quatre, car il court toujours, il est toujours pressé, mon ami *Graboulot*.

» Et Dorothée m'ayant rangé systématiquement huit feuilles de papier *Weynen*, je commence mon article sur Tortoni.

» Tortoni a toujours été le meilleur chocolatier et le meilleur glacier





*Petit Courrier des Dames.*  
Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Robe en gaze Dona Maria façon de M<sup>me</sup> Michel rue de l'Étoile N<sup>o</sup> 23. Coiffure  
Exécutée par M<sup>me</sup> Nardin rue des Martyres N<sup>o</sup> 45. Ornée d'une guirlande en imitation de  
corail des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Pontier rue de Richelieu N<sup>o</sup> 62.





de Paris ; c'est une supériorité acquise depuis long-tems , et que l'on a vainement cherché à lui disputer ; la palme lui est toujours restée. Cet établissement a acquis depuis quelques années un autre genre de mérite , c'est celui de donner d'excellens déjeûners ; assurément on fait de très-bons déjeûners ailleurs ; mais ce n'est que chez Tortoni que l'on déjeûne bien. Vous mangez au café Anglais, vous mangez chez Hardy, vous mangez chez Véfour, vous mangez au Rocher de Cancale, vous mangez encore chez Gobillard (qui fleurit plus particulièrement pour les soupers) ; mais, encore une fois, vous ne déjeûnez bien que chez Tortoni.

» Là, il n'y a pas de carte ; en entrant, vous jetez un coup-d'œil au buffet : fricassée de poulet froide, riz piqués aux truffes, papillotes de levraud, scalopes de saumon, filets à la napolitaine. Des riens, des misères ; mais tout cela est traité d'une manière supérieure, touché par la main d'un chef bien délicat.

» Et puis vous êtes servi avec tant de soins, le beurre est si frais, les petits pains sont si bien confectionnés, que vous vous sentez aller aux douceurs de la vie ; vous sortez sans avoir la tête pesante, l'estomac embarrassé ; vous avez accompli le premier acte de la journée avec satisfaction, avec conscience. Vous pouvez suivre le cours de vos affaires sans fatigue, sans hallucinations.

» Si vous faites partie de l'une des deux chambres, vous écouterez l'orateur avec plus d'attention, vous vous tiendrez éveillé sur votre banc, ou si par hasard vous vous laissez aller au sommeil, ce n'est pas un sommeil agité, mais un sommeil paisible et tranquille, qui vous conduira doucement jusqu'à la clôture, ou jusqu'au dépouillement du scrutin ; il est vrai peut-être que vous pourrez mettre dans l'urne une boule noire au lieu d'une blanche, comme cela arriva dernièrement à deux honorables membres ; mais avec un peu d'attention vous éviterez ce léger inconvénient.

» Les habitués de Tortoni se divisent en deux classes ou castes bien distinctes, les boursiers et les fashionables, dont bon nombre appartiennent à l'espèce des *Béotiens*, nouvellement découverte et si spirituellement décrite par un des tributaires du livre des *Cent-et-Un*.

» Les premiers arrivent sur les dix heures ; ils déjeûnent très-légerement, du café, du thé, quelquefois un beefsteak. Puis commence le jeu et sa fureur ; chacun tire son carnet. « J'ai quinze cents. — Je les prends fin courant à soixante-cinq, quarante. — On demande trois mille livres. — Je donne quarante centimes, quarante-cinq, cinquante



centimes. — Elles sont faites, monsieur. — Quelle bêtise, mon cher. — Du tout, mon ami, je me trouve à cheval. — Graboulot, combien tes ducats? — Soixante-seize cinquante. — Je t'offre des Cortès à dix et demi. — Bien obligé. — Qu'y a-t-il de nouveau aujourd'hui? Est-ce que vous croyez au retrait du bill de réforme? — Hum! hum! — Est-ce que par hasard le ministère Grey branlerait là-bas? — Hum! hum! — Ah ça! parlez-moi donc le cœur ouvert, là.... franchement!... Est-ce que vous sauriez? — Non, non, mais... — Diable! diable! je serais propre, moi qui crève de rentes! Il faut que je m'écoule rapidement. »

» Voilà trois *hum! hum!* qui font une baisse de quatre-vingts centimes.

» C'est ainsi que de onze heures à une heure, il se trafique une masse énorme de rentes sur parole.

» Le soir le même agiotage recommence de huit heures à minuit; seulement de tems en tems un des habitués cesse de paraître; c'est un homme fini, *exécuté*; mais l'exemple ne sert à rien; il y a toujours des dupes et des victimes.

» Au premier c'est une tout autre physionomie. Là règnent sans partage les bottes pointues, armées d'un acier brillant, les pantalons à guêtres, le frac anglais, les gants de daim ou les gants jaunes; là on parle très-peu de politique, de fonds publics; de littérature, jamais.

» Il n'est question que de chiens, de chevaux, de voitures, de sellerie, de courses, de chasses; c'est le salon des Centaures.

» Ces jeunes gens, qui appartiennent la plupart à de très-riches familles, semblent appliquer tout leur talent à devenir des palefreniers, des garde-chasse; leur vie se passe à l'écurie. Ils sortent de chez Tortoni pour s'élancer dans les contre-allées du bois de Boulogne; puis ils terminent leur journée encore chez Tortoni, devant un flacon de kirsch.

» Avant de se retirer, il est rare qu'ils ne fassent pas une station, un sigare à la bouche, sur la balustrade de bois qui sépare le café du boulevard c'est le moment de l'affluence des consommateurs de glaces; il est de bon ton de citer le nom de toutes les femmes qui descendent des équipages pour manger des glaces et des gauffrettes. »

(LE CABINET DE LECTURE.)



## ALBUM.

INTRIGUES ALGÉRIENNES. — On sait que toutes les maisons d'Alger sont couvertes de terrasses sur lesquelles les femmes viennent prendre le frais. C'est là qu'elles se livrent à plusieurs travaux de ménage. Sur les terrasses elles négligent les précautions mystérieuses qui leur sont imposées pour sortir dans les rues, et c'est presque nues qu'elles peuvent être aperçues des terrasses voisines.

M. C\*\*\*, juge du tribunal français, devant lequel sont portées pour être revisées les sentences des cadis juifs et arabes, occupait une maison fort rapprochée de celle d'un riche habitant du pays. Plusieurs fois M. C\*\*\* avait aperçu sur la terrasse de l'Algérien deux femmes d'une beauté remarquable; il leur avait adressé des signes qu'elles comprirent si bien, que, profitant de la nuit, elles escaladèrent les murailles, et vinrent se réfugier chez lui. Il s'empessa de les conduire à une maison de campagne qu'il avait louée. L'Algérien s'aperçut bientôt, comme on le suppose, de l'absence de ses deux favorites; il fut se plaindre au général en chef, qui prescrivit des recherches, et les deux femmes furent trouvées dans la maison où elles avaient été placées. Aussitôt l'ordre fut donné d'embarquer le délinquant pour être reconduit en France.

Restaient les deux femmes, qui tremblaient d'être rendues à leur maître. Le général en chef demanda à l'Algérien ce qu'il prétendait en faire; celui-ci ne cacha pas son intention de les faire coudre dans un sac et jeter à la mer. Le général lui annonça qu'il ne consentirait à les lui rendre qu'à la condition de les représenter toutes les fois qu'il en serait requis. Alors il refusa de s'en charger, et elles ont été provisoirement déposées chez un Algérien fort âgé qui a promis de ne leur faire aucun mal et de les tenir à tous instans à la disposition de l'autorité.

— Dans une brillante partie de danse récemment donnée par un riche particulier de Rotterdam, et à laquelle assistaient les premières familles de cette ville, on a vu avec plaisir que presque toutes les dames s'étaient parées du nouveau costume national, tel qu'il est décrit dans le deuxième numéro de l'*Euphrosine*, journal des modes hollandaises. Ce



costume, dont l'élégance et l'originalité ont obtenu tous les suffrages, se compose d'une tunique diaprée de lignes rouges et bleues et d'un corsage en velours. Le journal hollandais qui rend compte de cette soirée, ajoute qu'il espère que les dames hollandaises persévéreront dans leurs patriotiques efforts. Peut-être, dit-il, sont elles appelées à enlever un jour aux modistes parisiennes le sceptre de la mode et à voir leur costume national adopté par les nations étrangères.

— Le tableau de M. Horace Vernet ayant pour sujet un *cavasentor conduisant des bœufs*, vient d'être gravé à l'aquatinte par M. Jazet. M. Horace Vernet l'a peint l'année dernière à Rome. Le burin de M. Jazet, interprète habituel du peintre, a tout imité, et reproduit véritablement le tableau; c'en est, comme on l'a dit, une traduction brillante. Voici le sujet de cette belle estampe : un troupeau de bœufs chemine le long d'une chaîne de montagnes des environs de Rome; un bœuf qui s'est séparé du troupeau, bondit dans un pâturage placé sur le premier plan du tableau. Dans ce moment un des guides le rejoint au galop, et veut, avec sa pique, le ramener au troupeau. C'est une scène de Paul Potter.

— Il y a des industries nées en France qui se perfectionnent à l'étranger. Après la représentation d'une pièce on ne nommait autrefois que l'auteur du poème (comme on dit encore sérieusement à l'Opéra-Comique) et celui de la musique; bientôt le peintre et même le metteur en scène eurent leur part de gloire. A La Haye, aujourd'hui, l'on nomme le machiniste. Il y a une foule de théâtres où l'on ferait très-bien de nommer le souffleur après l'auteur de la pièce.

---

— Nous ne pouvons que recommander aux *dames jalouses* d'une chaussure qui réunisse l'élégance à la solidité, la maison JORAS, *boulevard Saint-Denis*, n° 5, à l'enseigne de *la ville de Genève*. Cette maison continue de justifier l'ancienne réputation qu'elle s'est justement acquise sous ces rapports.

---

*A ce Numéro est jointe la planche 872.*

---

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.